

Ces Paroles de Jésus sur l'Argent n'ont pas reçu à leur époque le meilleur accueil. Aujourd'hui, il en serait probablement de même.

Entendons-nous bien : Jésus ne critique pas l'argent en tant que tel, mais le **rapport faussé** que nous pouvons avoir avec lui. Pour désigner l'Argent, Il utilise le mot « **Mammon** », qui n'apparaît que 4 fois dans les Évangiles, toujours sur ses lèvres, d'ailleurs. De racine araméenne, il signifie la richesse — quelle qu'elle soit — sur laquelle l'individu fait **reposer** son existence : elle est — pour lui — **le fondement du bonheur**.

Pour Jésus, celle ou celui qui fait de l'Argent son **essentiel**, son **but ultime**, ne peut prétendre servir Dieu, pour aussi pieuse et rangée que puisse paraître sa vie.

Pour vivre et agir **différemment**, il ne s'agit pas de faire des efforts démesurés pour changer. Il faut d'abord oser **voir les choses comme elles sont**, en les **nommant**.

Nous croyons que nous nous servons de l'argent, et **c'est l'argent qui se sert de nous**.

Nous croyons que nous sommes les maîtres de cet argent, et nous ne nous voyons pas qu'il est devenu **notre maître et seigneur**.

Nous croyons posséder, et **nous sommes possédés**.

Ce désir d'avoir, d'accumuler encore est encore, naît de notre besoin de **sécurité**.

Pour nous affirmer face à nous-mêmes, nous protéger des autres et assurer un futur hypothétique.

Mais nous nous égarons gravement. Plus nous amassons, plus grandit notre inquiétude, et plus s'éloigne ce fameux bien-être après lequel nous courrons.

La raison est toute simple : si notre bonheur ne dépend exclusivement d'objets, de comptes courants, d'argent — ou de quoi que ce soit d'autre — c'est que nous nous sommes déjà laissés **voler** un pouvoir qui jamais ne sera le leur : celui de nous rendre heureux.

La source de notre joie n'est plus en nous-mêmes, mais à l'extérieur de nous-mêmes, dans ces possessions qu'il nous faut maintenant défendre envers et contre tout.

Nous sommes nombreux à tomber dans ce piège mortel pour préférer amasser toujours plus d'argent, toujours plus d'objets, plutôt que d'être heureux.

Nous perdons de vue le sens et la beauté de la vie pour sacrifier aveuglement à des idoles.

Nous nous épuisons à penser des jours entiers quel pourrait bien être l'ultime modèle « tendance » que nous pourrions acheter, quelle nouvelle acquisition nous permettrait de surprendre, d'étonner l'autre : le voisin, l'ami, le collègue de travail... Progressivement, nous perdons de vue la réalité, ***nous devenons incapables d'apprécier tout ce que peut offrir de beau et de grand une vie simple.***

Le bonheur n'est pas un objet de plus que l'on peut acheter, mais ***une expérience que l'on nomme Dieu à vivre intensément ici et maintenant,*** si nous laissons le Christ libérer nos cœurs de tous ces fers, de toutes ces chaînes : « ***Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent.*** »